

Ecole

Des adolescents de 16 ans se muent en conseillers nationaux

Une classe vaudoise a préparé pendant un an une session fictive à Berne, qui a eu lieu avec les collègues de Suisse alémanique

Lise Bourgeois

Jeudi dernier, le Palais fédéral bruissait de mille conversations adolescentes, un peu comme un samedi après-midi dans une rue marchande où des grappes de jeunes se retrouvent pour parader. Ce jour-là, 91 élèves de Suisse alémanique et du canton de Vaud allaient se réunir dans la salle du Conseil national pour leur première séance en plénum.

C'est l'aboutissement d'un long travail de préparation, mené à l'enseigne de l'Association Ecoles à Berne (*lire ci-contre*). Virginie Dorthe, maîtresse de la classe de 11e VSB (voie secondaire de baccalauréat) de Cugy, raconte que, juste avant la séance, chacun est allé se mettre à la tribune du président et a testé sa voix dans le micro: «Je peux vous dire que ça fait quelque chose.»

Les débats commencent. Chacune des cinq classes forme un parti. Pour Cugy, c'est le PJR, Parti des jeunes Romands, qui veut «faire entendre la voix de la jeunesse sur des sujets liés à la violence, à la discrimination, à l'égalité, à la mobilité et à la formation». A la tribune, le président appelle tour à tour les représentants des formations qui présentent une initiative. Puis viennent ceux des groupes parlementaires et des commissions chargés de leur opposer des contre-projets.

Les Vaudois demandent dans leur initiative la gratuité des transports publics pour les jeunes jusqu'à 18 ans. Les élèves déroulent leurs arguments: «Bon pour l'environnement, bon pour la liberté.» Puis les opposants se font entendre: «Trop cher. Une menace sur les impôts.» Enfin surgit la voix d'une petite dame, assise sur le banc du Conseil fédéral. C'est Elisabeth Kopp, ancienne conseillère fédérale radicale, qui démissionna avec fracas en 1989.

Anciens Sages

Pour l'heure, la grand-maman de cinq petits-enfants se plie avec plaisir à cette parodie de parlement. Siéger comme conseillère fédérale lui semble encore aujourd'hui «naturel». Elle a bossé jusqu'à minuit la veille. «J'aime voir que les jeunes, qui deviennent de plus en plus connectés de manière internationale, se responsabilisent», dit-elle. Lors d'autres séances d'Ecoles à Berne, Samuel Schmidt, Pascal Couchepin, Ruth Dreifuss et Ruth Metzler, tous anciens conseillers fédéraux, se sont également prêtés au jeu.



L'ancienne conseillère fédérale Elisabeth Kopp reprend du service, le temps d'une session formative très réaliste. PATRICK MARTIN

Trois réactions



Baptiste Le Coultre
élève

«L'adrénaline que l'on ressent lorsqu'on monte à la tribune, c'est un stress que je retrouverais volontiers dans quelques années»



Melissa Rose Volet
élève

«Les échanges ont été assez compliqués avec les élèves suisses alémaniques à cause de la barrière de la langue. Mais nous avons quand même parlé et fait des alliances»



Morgane Débieux
élève

«L'expérience a fortifié l'entente entre nous. On s'est tous entraînés et ça nous a beaucoup apporté en tous points»

Les élèves n'ont pas ménagé leurs forces. Arrivés le lundi à Berne, ils ont procédé à l'élection de leur président et de leur vice-présidente. Tous ont été magiquement «élus» députés nationaux dès le moment où ils ont posé le pied dans le train de Berne. Ensuite, des commissions se sont formées et des pourparlers se sont engagés en vue d'obtenir des majorités pour le jour de la séance plénière.

Souder les liens

«Nous avons préparé tout ça durant plus d'une année», relate Virginie Dorthe. Il a fallu familiariser les élèves avec la technique parlementaire et les préparer à débattre. L'enseignante rapporte que le travail de la semaine a été intense: «Ils ont cherché des alliances jusque tard dans la soirée. On les a vus en pyjama demander des traductions à leur maîtresse d'allemand.»

Melissa Rose Volet, élève de Cugy, atteste qu'il n'a pas toujours été facile d'échanger avec ses collègues de Suisse alémanique, à cause de la langue: «Mais nous avons quand même réussi à faire des alliances.» L'expérience leur donne-t-elle envie de faire de la politique un jour? Cela aura été en tous les cas l'occasion de souder encore les liens à l'intérieur de la classe et de renforcer la confiance en soi, estime Morgane Débieux. Baptiste Le Coultre va plus loin: «Oui, c'est encourageant, je crois que c'est un bon engagement pour l'avenir.»

Découvrez la vidéo et la galerie photos:
berne.24heures.ch

Comprendre le système

● Dora Andres, présidente d'Ecoles à Berne, ancienne conseillère d'Etat bernoise, est d'avis qu'il faut approcher les jeunes très tôt: «Ils ne connaissent pas spontanément le système. Notre démocratie n'aura d'avenir que si le peuple la comprend.» L'Association Ecoles à Berne a démarré ses sessions en 2009: «Nous en organisons cinq par an, trois au printemps, deux en automne, pendant que les Chambres ne sont pas là.»

La représentation linguistique fait partie des fondamentaux de l'événement. Dans l'idéal, deux classes des cantons latins sont présentes face à trois classes de Suisse alémanique: «Mais nous ne pouvons pas organiser des semaines à trois langues. C'est trop compliqué.» Dora Andres fait valoir que tout le travail en amont, conduit en classe, est très

formateur: «Les élèves doivent commencer par fonder un parti. Puis ils se prononcent sur chaque initiative produite par les autres classes. C'est très riche.»

Même si cette organisation semble sur les rails, l'Association Ecoles à Berne s'inquiète pour son avenir. Le financement n'est assuré que jusqu'en 2015. Pour l'heure, six fondations et la Loterie Romande donnent l'argent nécessaire. A noter que les jeunes dorment enabri PCI pendant leur semaine à Berne. Dora Andres a toutefois trouvé un relais politique. Une motion de la Valaisanne Viola Amherd vient d'être déposée en vue d'un financement institutionnel pour ces semaines. La députée remarque, dans son texte, que la session du Parlement des Jeunes, émanation des différents parlements cantonaux, est, quant à elle, financée par l'Etat.

Faut-il réduire les cultes dominicaux?

Réuni ce week-end au Palais de Rumine, à Lausanne, le synode de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud a débattu de son nouveau programme de législation

«Notre Eglise n'est plus au milieu du village, mais au milieu d'un virage», a lâché Xavier Paillard, président du Conseil synodal (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV), lors du premier synode de la nouvelle législature, qui s'est déroulé vendredi et samedi au Palais de Rumine, à Lausanne. L'exécutif a présenté aux délégués un projet de programme pour la période de 2015 à 2019, afin qu'ils en débattent tous ensemble. Une première dans l'EERV.

«Changer, c'est prendre un risque, mais c'est aussi choisir plutôt que subir»

Xavier Paillard, président du Conseil synodal

Centré sur l'identité ecclésiale, ce projet s'articule autour de quatre axes principaux: la liturgie, la communauté, la Parole et la diaconie. Parmi les propositions du Conseil synodal, celle de diminuer le nombre de cultes dominicaux a fait réagir l'assemblée. «Ne faudrait-il pas définir le rôle des cultes dominicaux avant de vouloir en supprimer?» a interrogé l'ancienne conseillère nationale Suzette Sandoz. «Il faut mesurer les risques car, en supprimant des cultes, nous allons perdre des paroissiens», a ajouté le pasteur Laurent Lasserre.

D'autres thématiques telles que la diversification des formes de recueillement, la catéchèse ainsi que l'engagement dans la vie publique ont également été examinées. «Changer, c'est prendre un risque, mais c'est aussi choisir plutôt que subir. Nous allons définir ensemble les lignes directrices de la nouvelle législature», a souligné Xavier Paillard.

En outre, le synode a accepté le budget 2015, qui présente un excédent de charges de 375 800 francs sur un total de 43,1 millions. Laurence Vilozz Protestin

Les anti-éoliens créent deux groupes

Cet automne, deux nouvelles associations contre les hélices se sont créées dans le canton

En septembre et fin octobre, deux nouvelles associations anti-éoliennes ont vu le jour, à Berolle et à Villars-Burquin. La première,

nommée Pieduvent et présidée par Patrick Badan, s'oppose au projet de l'installation de sept mâts sur les territoires de Bière, de Berolle et de Ballens. La seconde, répondant au nom de «Vol au Vent - Jura-Vaud Nord sans éoliennes», présidée par Pierre Cusin, se préoccupe de l'avenir des pâturages situés entre Grandson, Bullet et le Creux-du-

Van. Ces sites, propices à la détente et aux sports en plein air aux yeux de la vingtaine de citoyens membres de l'association, ont été choisis pour les projets de Grandvent (sept mâts), de Grandsonnaz et de Provence (environ dix-sept hélices chacun). Ces deux associations ont rejoint la Fédération Paysage-Libre Vaud. C.DU.

PUBLICITÉ

24 heures

Partenaire média

Conférence-débat publique

Réforme de la fiscalité des entreprises : enjeux et stratégies

le mardi 18 novembre 2014 à 18h30
au Théâtre de Beausobre, à Morges

Mme Eveline Widmer-Schlumpf, conseillère fédérale, Département fédéral des finances
M. Pascal Broulis, conseiller d'Etat, Département des finances et des relations extérieures VD
M. Serge Dal Busco, conseiller d'Etat, Département des finances GE

Modération par M. Thierry Meyer et M. Pierre Ruetschi, rédacteurs en chef de 24 heures et de la Tribune de Genève.

Les interventions seront suivies d'une table ronde ouverte aux questions du public.

Un apéritif sera offert à l'issue du débat.

Entrée libre. Inscription souhaitée : info@metropolelemannique.ch